

Docteurs honoris
causa 2007
Leurs **parcours**
pour la planète

Quand la
culture
se fait universitaire

En débat
Le cours magistral
a-t-il encore sa place
à l'université ?



Un avenir POUR NOTRE PLANÈTE

BIMESTRIEL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Louvain

février
mars 2007

167

L'UCL RECHERCHE SES ANCIENS ET ANCIENNES



Vous avez terminé (depuis peu ou longtemps) vos années universitaires?
Renforcez vos contacts avec l'UCL grâce à
l'annuaire en ligne des anciens et anciennes.

Mettez à jour vos coordonnées, retrouvez tous les diplômé(e)s
de l'UCL et restez en contact avec l'université, ses valeurs, ses défis.

EN PRATIQUE

Pour mettre à jour vos coordonnées dans l'annuaire

- 1 → Obtenir un identifiant sur le portail UCL :
sur toutes les pages du site www.uclouvain.be, cliquez sur « s'identifier » (en haut à droite) et suivez le lien « Alumni ». Puis, activez votre compte utilisateur global UCL.
- 2 → Une fois que vous vous êtes identifié grâce à votre identifiant et à votre mot de passe, vous pouvez accéder à votre bureau virtuel (cliquez sur le lien en haut à droite).
- 3 → Dans le bureau virtuel, cliquez sur l'onglet « Alumni ». Vous pourrez, dans cet espace, mettre vos coordonnées à jour.



Alumni UCL Place de l'Université 1, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Tél.: + 32 10 47 91 93 – Fax: + 32 10 47 31 95 – E-mail: alumni@adcp.ucl.ac.be

L'Université de demain se construira avec les Alumni d'aujourd'hui

Louvain

167 février
mars 2007

UCL
Université
catholique
de Louvain

Culture

Quand la culture se fait universitaire

La culture est-elle au cœur de l'identité de l'université ? L'UCL répond par l'affirmative en adoptant une déclaration de politique culturelle.

14



15

Thème

Un avenir pour notre planète

Notre planète étouffe. Au réchauffement s'ajoute la plus grande extinction d'espèces depuis la fin des dinosaures. Les quatre nouveaux docteurs *honoris causa* de l'UCL abordent, chacun à leur manière, ce phénomène.



36

En débat

Le cours magistral a-t-il encore sa place à l'université ?

L'image que l'on a du professeur est encore celle du maître, debout sur son estrade. Au fil du temps, certains ont remis en question cette image en s'interrogeant sur l'utilité et, surtout, sur l'efficacité de ce modèle.



4 Editorial

- Des racines pour s'étirer loin

4 Instantanés

- 6 • Docteurs *honoris causa* : leurs parcours pour la planète
- 8 • Université et Parc scientifique : un couple très uni
Un forum pour nouer des contacts
- 10 • L'UCL veut pérenniser sa coopération au développement
- 11 • Scienceinfuse, ou l'école de la créativité
- 12 • Écho des labos
- 13 • Les pieds dans la boue

14 Culture

- Quand la culture se fait universitaire
- Catherine Keun, prochaine artiste en résidence à l'UCL
- Livres

16 Thème

- «Je me sens plus Tournesol que Tintin»
- La richesse du désert blanc
- Développement rime avec environnement
- Plus d'équité face aux changements climatiques
- Comment agir sur le long terme ?

36 En débat

- Le cours magistral a-t-il encore sa place à l'université ?

38 Itinéraire

- Rafael Correa: un destin de président

39 Rendez-vous

Des racines pour s'étirer loin

«Notre vie universitaire... s'américanise, de même que notre vie en général, sur des points très importants. Et ces transformations, j'en suis persuadé, finiront par atteindre aussi les disciplines dans lesquelles, comme c'est aujourd'hui encore largement le cas dans ma discipline, l'artisan possède lui-même ses moyens de travail (pour l'essentiel, la bibliothèque), comme il en allait dans le passé pour l'artisan dans les métiers. Ces transformations sont en plein essor.»

Ces propos, toujours actuels, ont été prononcés il y a exactement nonante ans, en 1917, par le philosophe allemand Max Weber, dans une conférence devenue célèbre intitulée «La profession et la vocation de savant», dont la lecture peut encore être recommandée aujourd'hui¹.

La vie universitaire s'internationalise. D'ailleurs, la lecture de Weber m'a été conseillée par un ancien de l'UCL, aujourd'hui professeur à l'université d'Aix-Marseille. L'enseignement supérieur connaît une mobilité accrue, des étudiants aux professeurs, et les meilleures universités cherchent à se positionner sur une carte dont les limites ne sont plus celles de leur région ou de leur pays, mais du monde. Les «alumni» de ces universités sont répartis sur toute la surface du globe, et c'est le cas aussi de l'UCL.

Pourtant, l'UCL, comme d'autres institutions, entend bien préserver son identité et ses valeurs, ainsi que son ancrage local, car seules des racines profondes permettent aux branches de s'étirer au loin.

Concilier ces dimensions locales et internationales constitue l'un des défis les plus passionnants des universités. L'UCL entend bien le relever, avec l'aide de tous ses anciens et amis. Cette ambition marquera sans nul doute l'année 2007.

Pr Bernard Coulie, recteur

1. Max Weber, *Le savant et le politique*. Une nouvelle traduction, préface, traduction et notes de Catherine Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003, p.67-110 (p.71 pour la citation). M. Weber écrit encore: «Nos universités... se font concurrence entre elles, de la manière la plus ridicule, pour ce qui est du nombre des étudiants» (p.73-74): en 1917, déjà...



Photomove



D.R.

Les «winners» de la Start Academy

Trois lauréates de l'UCL ont remporté le prix du meilleur plan d'entreprise et de la meilleure présentation orale de la Start Academy 2006. Ce concours réunissait des étudiants de la Communauté française dans une démarche de création d'entreprise, notés par des chefs d'entreprise ou des représentants politiques. Valérie Calay (ingénieur de gestion), Zoé Gallez (Droit) et Adeline Monseu (Agronomie) ont été récom-

pensées pour leur projet *Colz'Advance*, un plan de production d'huile de colza, pouvant être utilisée comme carburant pour véhicules. Elles l'ont élaboré dans le cadre de leur formation interdisciplinaire en création d'entreprises à l'UCL (CPME). À noter aussi le prix du public, remporté par *Duplicate your style*, copiloté par François Leboutte, étudiant en IAG à l'UCL.

Des lauriers pour la médecine

Chercheurs en médecine de très haut niveau ou cliniciens en fin de spécialisation, ils sont sept à avoir été primés par la Faculté de médecine de l'UCL, le 7 décembre dernier, à Woluwé. Plusieurs prix, financés par des organismes extérieurs, ont été décernés à un membre de la KUL, le docteur Philip Van Damme et à six chercheurs de l'UCL. Ainsi, le généticien Miikka Vikkula a reçu le prix De

Somer pour avoir découvert et caractérisé des gènes responsables d'anomalies vasculaires. Le Prix Delsaux-Champy a récompensé le Pr Luc Bertrand pour ses recherches cardiologiques. Et le *Pfizer Educational Grant 2006* a été partagé entre les docteurs Decerf (pathologie cardio-vasculaire), Devos-Bevernage (rhumatologie), Van der Vorst (neuropsychique) et van Pesch (neuropsychique).



Serge Hauvette

Fin de séminaire en musiques et paroles

Le 18 décembre, Fabrizio Cassol (à l'avant-plan), leader du groupe Aka Moon, et Bernard Focroulle, directeur de La Monnaie, ont clôturé par un spectacle leur séminaire d'artistes en résidence à l'UCL. Intitulé «L'autre, autrement», ce spectacle était le résultat du travail des étudiants de la mineure en culture et création. Une partie pratique, axée sur la voix et le son, a succédé à une discussion réflexive. «Le but était

d'inciter les étudiants à s'exprimer et à raconter, tout en créant de la musique», explique Fabrizio Cassol. Ainsi, un chœur a entonné des airs irlandais, africains, arabes, hébreux, ou latins, entrecoupés de textes choisis par les étudiants. Des espaces de discussion ont également jalonné la soirée, abordant des thèmes tels que les migrations, la séparation, le racisme, ou encore le choc des religions.

→ www.uclouvain.be/24534

Arthur Gourdin



Un des pères de Louvain nous a quittés

«Professeur écouté, il aura marqué plusieurs générations d'ingénieurs», se souvient Bruno Delvaux, doyen de la Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale (AGRO). Le professeur et expert forestier dont il parle, Raymond Antoine, est décédé en janvier dernier. Il fut le premier éditeur responsable de la revue *Louvain*. Très actif, il présida aussi l'Association des anciens et amis de l'UCL (AUL). Il était profondément «animé par le souci de manifester la continuité d'esprit qui assure l'identité de l'Université et les liens

multiples que l'Institution tisse avec ses anciens». Sa disparition suit celle d'une autre personnalité éminente de l'UCL, le Père Edouard Boné sj, théologien et paléontologue. Le *Louvain Newsletter* de décembre s'est fait l'écho de cette disparition (www.uclouvain.be/louvain-newsletter3). (Photo : le centenaire de la Faculté d'AGRO en 1978)

Dave H.



L'UCL PART EN CAMPAGNE

Le chauffage, la bureautique et l'éclairage. Ce sont les trois axes choisis par l'UCL pour sa campagne de conscientisation aux économies d'énergie. Unique en son genre, elle invite la communauté universitaire à la réflexion, la prise de conscience et au bon réflexe. Elle s'appuie sur un site Web (www.uclouvain.be/15329), qui fait la chasse aux idées fausses sur les économies d'énergie.



Benoît Raucent

L'imagination au pouvoir

Chercheurs et praticiens en pédagogies dites «actives» se sont rassemblés fin janvier à Louvain-la-Neuve. Ce colloque international, renforcé de la présence de la ministre Marie-Dominique Simonet, était organisé par la Cellule de pédagogie de la Faculté des sciences appliquées. Il était précédé d'une initiation aux pédagogies par l'action. Comment rendre l'étudiant acteur de sa formation ? Qu'apprend-on par le jeu ?

Les pédagogies actives sont-elles plus efficaces que les traditionnelles ? «L'imagination est une 'discipline' à part entière, a expliqué Luc De Brabandere, professeur à l'UCL et invité comme conférencier. Comme une langue étrangère, la créativité s'apprend, s'entraîne et se travaille, que l'on soit enseignant ou étudiant.»

→ Lire aussi la rubrique «En débat», pages 36 et 37.

Docteurs *honoris causa* : LEURS PARCOURS POUR LA PLANÈTE

Le 2 février, jour de sa fête patronale, l'UCL a remis les insignes de docteurs *honoris causa* à quatre personnalités. Celles-ci étaient rassemblées autour du thème «Un avenir pour notre planète». Et, effectivement, à lire les portraits qu'en dressent leurs parrains, on comprend que cet avenir constitue leur combat quotidien.

Érik Orsenna, le veilleur de monde



David Balicki

Quand il n'est pas sur un bateau en mer, Érik Orsenna vit dans une lumineuse maison-bateau, traversée de pontons métalliques blancs, dans le quartier parisien de la Butte-aux-Cailles. Dans un calme presque villageois, il s'y retire à l'étage pour écrire des romans, des chroniques et des essais qui nous font parcourir notre planète pour mieux la connaître, mieux la voir, mieux la célébrer. Moustache blanche, petites lunettes rondes, regard espiègle et voix posée : l'homme, c'est évident, aime jouir de la vie et se rire d'elle —la célébrer, en somme, pour nous faire voir toute la beauté que nos insouciances nous font oublier.

Érik Orsenna aime mettre en mots et en scène nos existences, faites de passions et de désirs, au sein des grands rouages telluriques et cosmiques : ses personnages ne sont pas seulement Gabriel ou Madame Bâ, mais aussi des guitares, des courants marins, des flux commerciaux,

des icebergs... et, à l'occasion, le Réel lui-même. Notre planète et nous, embarqués dans un «opéra géant» : voilà, pour cet écrivain académicien et passionné de géographie, de cartographie et de photographie, l'immense et inépuisable beauté qu'il importe de sauvegarder.

De tempérament, il préfère faire aimer que faire craindre. Aussi, il a le catastrophisme rieur, et son métier de gratteur de pages le pousse plutôt à la célébration et au respect qu'à la menaçante noirceur. Il se dira d'ailleurs volontiers «animiste». C'est sa manière de dire que les choses, les flux et les mécanismes nous habitent malgré nous et peuvent nous apprendre à veiller sur le monde.

Lorsqu'il parle de ses deux enfants et des voyages qu'il a entrepris —et entreprendra encore— avec eux, l'on comprend que l'avenir de cette planète lui importe au plus haut point. C'est pourquoi il écrit, entouré de l'âme des êtres. **Christian Arnsperger**

Isabelle Autissier, la coureuse d'océans



Reuters, Charles Platiau

Amoureuse de la mer, Isabelle Autissier a navigué sur tous les océans, parfois au péril de sa vie : quatre tours de planète et un grand nombre de galères, démâtages et naufrages... Pourtant, Isabelle Autissier n'est pas née au bord de la mer, mais dans la banlieue parisienne. L'océan entre cependant très vite au cœur de ses projets. En 1980, elle obtient un diplôme d'ingénieur agronome spécialisé en halieutique (science de la pêche) et travaille dans ce domaine durant de nombreuses années (recherches sur les crustacés, les pêcheries du Golfe de Gascogne, enseignement à l'école maritime de La Rochelle,...).

Ce n'est que plus tard, vers 30 ans, qu'elle réalise sa première course. Elle entre alors dans le cercle restreint des navigatrices au long cours et participe aux épreuves phares des grands marins : Solitaire du Figaro, BOC Challenge, Vendée Globe, Around Alone,...

Première femme à avoir accompli un tour du monde en

solitaire, elle décide de ne plus naviguer seule après son second chavirage. Mais elle continue de briller en double ou en équipage. Dans le sillage des grands navigateurs, elle est attirée par les régions australes : Géorgie du Sud, Kerguelen et l'Antarctique.

Depuis 2000, l'aventurière navigatrice donne un sens plus engagé à son attachement pour la mer et s'efforce de sensibiliser le grand public à la richesse de l'environnement marin. Elle lance, en 2002, un grand projet écologique et culturel d'expéditions pour nous faire découvrir l'unique «terre de science et de paix», l'Antarctique. Baptisé «Pourquoi pas l'Antarctique ?», ce projet verra notamment l'écrivain Érik Orsenna participer à l'expédition.

À maintenant 50 ans, elle continue de musarder sur la planète bleue et savoure toujours son bonheur à être sur l'eau. Un plaisir qu'elle partage avec nous par ses écrits ou ses chroniques sur *France Inter*.

Pour l'Ulyc, Garance Guery

Partha Dasgupta, le conseiller écouté

À 64 ans, Partha Dasgupta est un homme vif, d'une activité incessante, mais aussi généreux, tolérant (admirateur du Mahatma Gandhi), modeste et très attaché à sa famille.

Né en Inde en 1942 à Dhaka dans le Bangladesh actuel, Partha Dasgupta a la double nationalité, indienne et anglaise. Ses premières années se passent en Inde : Bénarès puis Delhi où il reçoit son diplôme universitaire de bachelier en physique en 1962. Il poursuit ses études à Cambridge en mathématiques, d'abord, puis en économie et obtient son doctorat en 1968.

Il restera fidèle à cette université. Après avoir enseigné treize ans à la *London School of Economics*, il retourne à Cambridge en 1985 et y est actuellement titulaire de la chaire Frank Ramsey en économie et *Fellow* de *St. John's College*. De 1989 à 1992, il a dirigé le programme «*Ethics in Society*» à l'université de Stanford.

Son œuvre scientifique est innovatrice sur de nombreux sujets : la croissance économique, l'environnement, l'innovation technologique, l'exploitation des ressources, le

développement, la justice intergénérationnelle, la surconsommation, la surpopulation, la pauvreté extrême, la malnutrition, le capital social et la démocratie.

C'est un économiste, mais ses travaux s'inspirent d'autres disciplines : sciences naturelles, anthropologie et sociologie, éthique et philosophie des sciences. Derrière cette diversité, il y a l'unité du projet : la promotion d'un développement durable basé sur une meilleure connaissance des relations entre l'homme et son environnement naturel.

Membre ou président de multiples associations, il est le conseiller très écouté de plusieurs organisations (Organisation mondiale de la santé, Banque mondiale, *Resources for the Future*, *South Asian Network of Development and Environmental Economists*, *Resource Accounting Network for Southern Africa*, etc.). Il a présidé le *Beijer Institute of Ecological Economics* de l'Académie Royale de Suède, a reçu plusieurs prix prestigieux et a été fait *Knight Bachelor* par la Reine pour services rendus à la science économique. **Claude d'Aspremont**



D.R.

Stephen H. Schneider, l'interdisciplinaire

Stephen H. Schneider est un *Mensch*. Ce mot yiddish signifie «homme» au sens de personne d'exception au comportement exemplaire. Or, le Pr Schneider -Steve pour ceux qui ont le plaisir de travailler avec lui- est un des plus importants climatologues américains. Né en 1945 à New-York, il obtient en 1971 un doctorat en ingénierie mécanique et physique des plasmas de l'université de Columbia. Il rejoint ensuite le *National Center for Atmospheric Research* (Colorado) et modélise le climat. Il est l'un des premiers à saisir l'importance de l'effet de serre pour l'avenir de notre planète.

Dès le début de sa carrière, il consacre une partie de sa formidable puissance de travail à expliquer aux décideurs, aux médias, et au public le fonctionnement du système climatique et les enjeux écologiques, économiques et sociaux qui y sont liés. Il témoigne au Congrès (on le voit dans le film d'Al Gore) et conseille plusieurs locataires de la Maison Blanche.

Il respire l'interdisciplinarité. Il collabore avec des chercheurs en écologie sur la théorie de Lovelock sur Gaïa ; avec des climatologues soviétiques sur l'«hiver nucléaire» qui suivrait une guerre totale; avec des économistes,

dont Partha Dasgupta et le Nobel Ken Arrow, sur les stratégies de prévention des changements climatiques. Il n'hésite pas à collaborer à un livre édité par Greenpeace, mais est aussi consulté par le Pentagone. Il fait merveille au GIEC, le groupe d'experts des Nations unies. Avec Terry Root, son épouse biologiste, il publie des travaux novateurs sur l'impact des changements climatiques sur les oiseaux. En 1992, il migre avec elle vers l'université de Stanford, et y construit un Institut interdisciplinaire de l'environnement avec 60 collègues.

Deux fois, il est venu enseigner à l'UCL. L'auditoire était comble. En 2001, on lui découvre un lymphome rare. Il se bat comme un lion. De la chambre stérile, il continue à dicter ses articles et à conseiller ses étudiants. Le livre où il décrit son combat contre la maladie et l'establishment médical (*A patient from Hell*) est un best-seller. En 2002, il est élu à l'Académie des Sciences des États-Unis. Mais malgré tous les honneurs reçus pour la qualité de son travail scientifique et son engagement pour améliorer le lot de l'humanité, Steve Schneider, qui aime rire autour d'une bouteille de bon vin, reste très accessible, et profondément humain. C'est un vrai *Mensch*. **Jean-Pascal van Ypersele**



D.R.



Serge Haulotte

Lire également nos pages «Thèmes» (pages 16 à 35)

UNIVERSITÉ ET PARC SCIENTIFIQUE : un couple très uni

En périphérie des universités, les parcs scientifiques ont été créés pour fertiliser les contacts entre industriels et chercheurs. Mais les occasions de découvrir les derniers-nés des laboratoires semblent rares. Le forum du Réseau des parcs scientifiques wallons, qui s'est tenu à la mi-décembre, en est une.



GlobalView sprl

Incontestables niches de la recherche, les six parcs scientifiques wallons font aujourd'hui partie intégrante de notre paysage économique. Ensemble, ils comptent 410 entreprises dont 60 spin-offs universitaires. Et ils génèrent environ 10 000 emplois. Leur histoire remonte à 1973, date de création du premier d'entre eux à Louvain-la-Neuve.

S'ils ont aujourd'hui trouvé leur place, les parcs scientifiques ont dû s'imposer, à l'aube de leur existence, dans le monde de l'entreprise. «À Louvain-la-Neuve, on peut dire qu'il nous a fallu vingt ans pour vraiment démarrer, note Jean-Claude Nihoul, directeur de l'Administration des domaines à l'UCL. Ensuite, nous avons gagné dix entreprises par an. Aujourd'hui, le parc en compte 140 et génère 4500 emplois, dont 80% sont de haut niveau.»

Créés pour la plupart à la fin des années 1970, sous l'impulsion du gouvernement non fédéral de l'époque, les parcs scientifiques wallons avaient pour tâche initiale de générer des échanges avec les universités. Ces dernières, pour pouvoir bénéficier d'un parc scientifique subsidié, devaient présenter les particularités d'une université

complète (c'est-à-dire composée de toutes les facultés). À l'époque, il a été décidé que les parcs seraient cogérés par les universités et les pouvoirs publics locaux. À Louvain-la-Neuve, l'intercommunale du Brabant wallon a été désignée comme cogestionnaire local et opérateur technique. Pour pouvoir profiter de l'intervention de l'État dans leurs frais d'infrastructure, les parcs devaient également s'étendre sur un minimum de 50 hectares. «À l'UCL, nous avons considéré, au fil du temps, que cette surface était trop limitée. Nous avons donc introduit une demande au plan de secteur afin d'obtenir une zone industrielle totale de 220 hectares. Aujourd'hui, ces hectares sont assimilés en parc scientifique.» Actuellement, le parc s'étend sur 120 hectares. De quoi accueillir encore de nombreuses entreprises.

Critères de choix

Pour s'implanter dans un parc scientifique, une entreprise devait -et doit encore aujourd'hui- répondre à au moins un des critères suivants : développer des activités de recherche avec l'université, en interne ou susceptibles de venir en aide aux autres entreprises du parc.

Un forum pour nouer des contacts

Si les collaborations entre parcs et universités sont fréquentes, il n'en reste pas moins qu'elles pourraient être optimisées. En effet, les protagonistes ont, semble-t-il, des difficultés à se rencontrer, faute d'occasions et de lieux. Le forum du Réseau des parcs scientifiques wallons (*Science parks of Wallonia* (Spow), en anglais), qui en est à sa troisième édition, tente de combler cette lacune. «*Il arrive que des entreprises rencontrent des scientifiques travaillant à quelques pas de chez eux à un colloque aux États-Unis*, observe Michel Morant, président du réseau Spow. *Il est dommage qu'il faille aller aussi loin pour nouer des contacts. Le rôle de Spow est justement d'y remédier en mettant en réseau les compétences des entreprises avec celles de la recherche.*»

Concrètement, les 57 laboratoires universitaires et centres de recherche wallons et 89 entreprises présentes lors de ce forum avaient surtout un objectif: faire naître de nouvelles opportunités de collaboration. Le thème choisi cette année était les technologies de l'information et de la communication (TIC).

Jean-Paul Delva, de la société IRIS, active dans les domaines de l'entretien, du parachèvement et de l'anticorrosion, était dans ce cas. «*L'année dernière, j'ai noué d'excellents contacts avec des gens spécialisés dans la technologie interne. Cette fois, mon but est de procéder de la même façon et de dégager les nouvelles tendances*». Même réaction recueillie auprès de Daniel Read, de la société liégeoise CIDE (Conseil pour l'innova-

tion et le développement de l'entreprise) : «*Ma précédente participation m'a permis de prendre des contacts avec des personnes qui, à terme, sont devenues des partenaires. Aujourd'hui, j'ai obtenu trois rendez-vous qui pourraient aboutir à des collaborations.*»

Rencontres fécondes

À Louvain-la-Neuve, la précédente édition du forum a donné lieu à quelques collaborations intéressantes. Ainsi, un appel à projets baptisé «Wist» (financé par la Région wallonne dans le domaine de l'informatique) a pu être lancé. «*Un professeur de l'UCL oeuvrant dans le domaine du réseau informatique a noué un contact avec une PME du parc scientifique, Key Performance, et l'appel à projets a suivi*», témoigne Jean-Marc Simoens, employé au Louvain-la-Neuve Science Park.

Mentionnons également le cas d'un étudiant de l'IAG-Louvain School of Management qui cherchait, dans le cadre de son mémoire, à travailler en entreprise. Il a été retenu par la société pharmaceutique Abbott. Autre cas, enfin, l'engagement d'un jeune chercheur par Citobi, une société informatique, dans le cadre de l'opération «First entreprise» mise sur pied par la Région wallonne. «*Concrètement, cela signifie que pendant deux ans, 80% du salaire du jeune travailleur est pris en charge par la Région*». Gageons que les contacts pris en décembre dernier ont été tout aussi féconds. **V.S.**

→ www.spow.be

Les collaborations avec les universités peuvent prendre des formes différentes. Il peut s'agir d'une collaboration en matière de recherche, de mise à disposition de matériel ou encore d'un partage du personnel, par exemple par le biais des doctorants ou des stagiaires. À Louvain-la-Neuve, environ deux tiers des entreprises collaborent avec l'université. Le nombre de salariés, quant à lui, augmente régulièrement : de 4000 personnes en 2000 à 4500 à ce jour. Au fil des années, le profil des entreprises du parc de Louvain-la-Neuve a évolué. «*Au départ, nous avons surtout accueilli de grands centres de recherche, au profil multinational. À l'heure actuelle, en revanche, ce sont surtout les petites entreprises, comme les spin-offs, qui se développent. Mais elles sont beaucoup plus nombreuses.*» Le ratio est aujourd'hui de deux tiers d'entreprises belges pour un tiers de multinationales. **Virginie Stassen**

→ www.parc.ucl.ac.be

À Louvain-la-Neuve, 220 hectares sont assimilés en parc scientifique; 120 sont actuellement occupés.



GlobalView sprl

L'UCL VEUT PÉRENNISER sa coopération au développement

Comment pérenniser la longue tradition de coopération au développement que possède l'UCL ?
En reconnaissant la coopération comme une mission à part entière de chaque professeur.
Des mesures novatrices vont être prises.

L'UCL a une grande tradition de coopération avec les pays en développement. Cette tradition est aujourd'hui menacée par un sérieux problème de relève, les jeunes professeurs se montrant peu enclins à prendre le relais de leurs aînés qui partent à la retraite (aînés dont on sait qu'une partie a entamé sa carrière dans les pays en développement). En cause, principalement, une surcharge de travail, mais aussi un manque de reconnaissance «structurel» de ce type d'engagement. Cette situation a amené le Conseil des relations internationales (CRI) de l'UCL à réfléchir à des mesures qui permettent de mieux valoriser l'engagement des professeurs et des chercheurs dans des activités de coopération au développement. En octobre dernier, un groupe de travail créé en son sein a présenté au Conseil académique une série de propositions concrètes.

Parmi les principales mesures figure celle d'accorder une plus grande place à la dimension coopération au développement dans le projet académique individuel (PAI). Le PAI est une sorte de feuille de route dans laquelle chaque professeur planifie son travail pour les cinq années à venir. Ce document est divisé en quatre types de tâches : formation, recherche, services externes et services internes. Le CRI recommande que la coopération au développement soit intégrée dans les trois premiers items. Le CRI préconise également que la participation à des activités de coopération fasse partie du canevas d'évaluation des professeurs à l'usage des commissions de promotion.

Afin de rencontrer l'investissement financier que représente la mise en place de programmes internationaux et l'accueil d'étudiants des pays en développement, le CRI souhaite, comme le recommande du reste la Commission universitaire pour le développement (CUD) de la Communauté française, que l'université rétrocède systématiquement un dixième de l'allocation de formation aux entités organisatrices de programmes internationaux. Par ailleurs, une part significative (c'est-à-dire 30 à 40%) de l'allocation de formation allouée aux doctorants des pays en développement devrait être rétrocédée aux promoteurs académiques et/ou aux entités d'accueil.

Charge de travail

Autre proposition du CRI : faire réaliser une estimation de la charge de travail et des moyens nécessaires à l'exercice de mandats dans les instances de coopération au développement dont l'UCL est membre (Conseil interuniversitaire de la Communauté française, CUD, Agence universitaire de la Francophonie, etc.). Ces charges sont parfois très lourdes pour les personnes qui les acceptent. Enfin, le CRI recommande que davantage de visibilité soit donnée aux activités de coopération au développement au sein et à l'extérieur de l'université.

Ces propositions, ainsi que le calendrier de leur mise en application, ont été approuvées par le Conseil académique. La plupart des mesures seront mises en place dans les mois qui viennent. **Pierre Escoyez**



Jacky Delorme

Les entités qui accueillent des doctorants des pays en développement recevront une allocation.



Philippe Bertrand

— Les sciences sortent des manuels. Toucher, voir, expérimenter, c'est dans les laboratoires que Scienceinfuse emmène les élèves.

Scienceinfuse, OU L'ÉCOLE DE LA CRÉATIVITÉ

Comment fonctionne un GPS ? Pourquoi les plombs sautent-ils ?

Comment le dauphin produit-il des sons ?... Depuis tout juste dix ans, Scienceinfuse répond aux « pourquoi » et aux « comment » pour faire découvrir les secrets des sciences.

1 997, les inscriptions sont à la baisse en Faculté des sciences. Pourquoi une désaffection pour les sciences ? La question est internationale. Le scientifique semble mal connu et mal aimé : du chimiste « pollueur » au mathématicien « déconnecté du réel », son image serait-elle stéréotypée et poussiéreuse ? À l'UCL, Francis Borceux, ancien doyen de la Faculté des sciences, et Jean-François Rees, professeur de biologie, réagissent et décident de monter un festival et d'éditer un périodique de vulgarisation scientifique. Le festival, nommé Scienceinfuse, démarre en trombe, suivi du périodique.

«Ce souci de promotion des sciences est né de façon simultanée dans les autres universités de la Communauté française. Elles avaient donc aussi leurs propres événements», explique, Nathalie Dulière, coordinatrice de Scienceinfuse. La ministre Dupuis les a fédérés en 2001 pour créer le 'Printemps des sciences'. Une semaine de festival, totalement gratuite, dont le thème est commun à toutes les universités. Cette année, l'événement a lieu du 19 au 25 mars. «Sciences extrêmes» en sera le leitmotiv. «Sports extrêmes (avec la participation de l'Institut d'éducation physique), recherches sur les pôles,... nous le déclinons selon les matières mais nous essayons aussi de créer des synergies avec le programme scolaire.»

Euréka

L'approche de Scienceinfuse est résolument interactive. Découvrir les secrets des arcs-en-ciel, de l'encre invisible, du langage des dauphins ou du clonage,... Euréka! La formule du festival plaît. «Nous montrons que la rigueur scientifique n'est pas dénuée de créativité, d'inventivité, voire de fantaisie», note Marie-Alexandre Laurent, membre de l'équipe. Les séances de laboratoire et les ateliers interactifs sont les plus prisés par les écoles primaires ou secondaires auxquelles le festival s'adresse. «Bien souvent, elles n'ont pas suffisamment de matériel pour réaliser de telles expériences de laboratoire», poursuit Nathalie Dulière. En 2006, près de 10 000 places ont été réservées, surtout par des élèves du secondaire. Le grand public, chaque année plus nombreux, est également convié le week-end.

Certaines animations deviennent des *musts* au fil des années. Ainsi, Brigitte Delplace propose de visualiser l'ADN d'une cellule au cours d'un atelier, intitulé «Là où il n'y a pas de gène, il n'y a pas de plaisir», qui se conjugue pile poil avec le programme de rhétorique. Plongé dans l'obscurité des eaux profondes, le Pr Rees emmène les plus jeunes à bord d'un sous-marin virtuel pour observer les confins des océans. Plastiques, biocarburants, déodorants,... les étudiants en agrégation en

Un cédérom qui «décode» les maths

Les maths, une bête noire pour les étudiants de premier bac ? «Certes, la discipline est sélective», répond Marcel Lebrun, meneur voici plusieurs années d'une recherche sur les lacunes en maths à l'entrée à l'université. Pour aider l'étudiant à repérer ses points faibles, ce physicien a imaginé avec deux acolytes (Jacques Lega

et Marie-Louise Lebrun-Remy) un cédérom, récemment édité par l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias (IPM). Nommé «Let's math», il comprend 250 pages de cours, 100 d'exercices, 50 de tests, sans oublier 5000 liens pour aider les néophytes à «décode» les maths.
→ www.ipm.ucl.ac.be/letsmath

sciences naturelles expliquent par des manipulations la biologie, la chimie et la physique au quotidien. «Au début, il a fallu convaincre, se souvient Nathalie Dulière. Aujourd'hui, les professeurs, les chercheurs, les doctorants et les étudiants qui s'impliquent sont convaincus de l'utilité du festival.» Depuis deux ans d'ailleurs, deux Facultés, celles de sciences appliquées et d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale, se sont jointes à l'organisation, qui prend souvent des allures de casse-tête tant la demande est forte. À celles-ci, s'ajoutent des partenaires extérieurs (des hautes écoles, des associations, des bibliothèques, le musée,...). Au-delà du festival, l'équipe poursuit ses actions tout au long de l'année (ateliers, nuit des chercheurs, journée des enseignants, etc.). Si l'impact sur les inscriptions en sciences est difficile à quantifier, la fréquentation atteste d'un engouement qui, des vœux de l'équipe, dépoussière l'image du scientifique. **Alice Thelen**

→ www.sc.ucl.ac.be/scienceinfuse

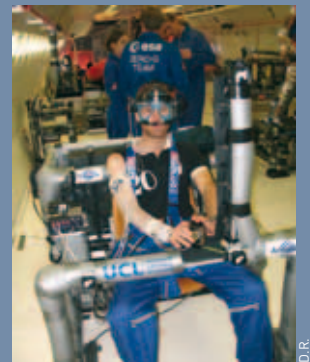
Une équipe de toutes les disciplines

«Les diplômés en biologie, chimie ou physique enseignent souvent plusieurs matières», explique Nathalie Dulière. «D'où la nécessité d'une équipe aux spécialités diverses.» Géographe, biologiste, chimiste, physicien, ... «Scienceinfuse est à la charnière entre l'école et l'université, et la transition n'est pas toujours facile», enchaîne Marie-Alexandre Laurent. Elle enseigne la géographie. Valsant entre école et université, ils sont plusieurs dans l'équipe à combiner les deux activités pour transmettre ci et là leur passion pour les sciences.

Dynamique à plus d'un titre

Fin novembre, l'Unité de réadaptation et de médecine physique (READ) a regroupé ses forces au sein de trois grands laboratoires et des bureaux. Ces locaux, plus spacieux et mieux adaptés, sont à l'image de l'unité qui n'a cessé de développer ses activités. Centrée sur l'évaluation de la personne handicapée (l'adulte cérébro-lésé et l'enfant infirme moteur cérébral), elle collabore notamment avec l'Agence spatiale européenne pour tester la manipulation d'objets en microgravité.

Le Pr Jean-Louis Thonnard travaille, dans ce domaine, avec la Faculté des sciences appliquées, avec qui trois doctorats (sur 14) sont en cours. (Photo: la dernière campagne de vol parabolique en octobre)
→ www.uclouvain.be/12979



D.R.

Un microscope de pointe à l'ICP

L'Institut de pathologie cellulaire et moléculaire Christian de Duve (ICP) a acquis un nouveau microscope. Le projet, financé par le FNRS et la Région bruxelloise à hauteur de 580 000 euros, fédère plusieurs équipes de recherche (dont quatre à l'UCL, une à l'ULB, une à la VUB) et divers partenaires industriels (Brucells, Beta-Cells, Croix-Rouge). À la pointe, cet appareil appartient à la troisième génération des microscopes à fluorescence. «Il présente l'avantage d'apporter en temps réel et dans des préparations

inaltérées sur une longue durée des informations que l'on ne peut obtenir autrement», explique le Pr Pierre Courtoy, responsable de l'Unité de biologie cellulaire. «Auparavant, la pénétration des tissus restait faible et l'irradiation intense entraînait la destruction des échantillons. Aujourd'hui, la pénétration est profonde et le dommage lié à l'irradiation limité. Aussi, on peut analyser le fonctionnement de tissus ou d'organes pendant des heures, voire des jours.»
→ www.icp.ucl.ac.be



Philippe Bertrand

Les pieds DANS LA BOUE

Les inondations boueuses, un scénario classique ? Chaque année, entre mai et septembre, un orage s'abat sur les campagnes et provoque un torrent de boues envahissant routes et habitations. Olivier Evrard parcourt les champs pour mieux connaître les conditions de déclenchement de ces inondations boueuses et étudier l'impact de solutions pilotes.

Les inondations font régulièrement la une de l'actualité. La Belgique sous eau, c'est imparable ?

Effectivement, si l'on examine la fréquence des inondations boueuses dans les communes limoneuses belges, on constate que, sur dix ans, 79% des 204 communes ont été touchés et que, parmi celles qui ont été inondées, 22% l'ont été plus de dix fois. Cette région, qui traverse le pays le long de la frontière linguistique, concentre les problèmes d'inondations boueuses. Au printemps, lorsque les sols labourés et ensemencés sont laissés nus, une croûte superficielle se forme suite à l'action des pluies successives. Quand survient l'orage, l'eau ruisselle et entraîne au passage des particules de sol, ce qui donne le caractère boueux aux inondations. Pour dresser cet état des lieux, j'ai notamment relevé chaque mois les caractéristiques de surface de plus de 60 parcelles agricoles.

Trop facile donc de ne s'en prendre qu'au ciel...

En effet, le changement climatique n'est pas le seul facteur déterminant. L'agrandissement des parcelles cultivées, la disparition des éléments «tampon» dans le paysage (les fossés, les haies), le changement du type de culture ainsi que des déficiences en matière d'aménagement du territoire ont conduit à une augmentation du nombre de cas d'inondation.

En Belgique, les deux régions -flamande et wallonne- sont concernées. Quelles sont les mesures prises au nord et au sud du pays ?

L'Europe impose la mise en œuvre de mesures agri-environnementales. Les deux régions agissent en ce sens mais la Flandre va plus loin ; dès 2001, elle a approuvé un décret anti-érosion. Près de Saint-Trond, région durement touchée par les inondations, deux types de solutions sont actuellement testées, dont l'UCL assure le suivi. C'est dans ce cadre que j'ai réalisé mon mémoire et que j'ai entamé ensuite ma thèse de doctorat. Lorsque le ruissellement provient d'un versant, on installe une bande enherbée en contrebas afin de freiner les eaux et de protéger les habitations situées en aval.



Louvain

Olivier Evrard est doctorant au Département de géographie. Sa recherche est financée par le Fonds pour la formation à la recherche dans l'industrie et l'agriculture (FRIA).

Lorsque les eaux proviennent d'une vallée sèche, une solution consiste à installer un chenal enherbé au niveau du «thalweg» de cette vallée (ndlr : le fond de la vallée sèche). Ce chenal peut être entrecoupé de digues en terre permettant de retenir le ruissellement. Le fait de travailler sur l'ensemble d'un bassin est idéal.

Vous déplorez que le bassin d'orage soit souvent la seule solution envisagée...

Oui. Coûteux, les bassins sont vite comblés par des sédiments. Aujourd'hui, on tente de plus en plus de prendre des mesures palliatives en amont. Mais à terme, l'idéal serait que l'on empêche le ruissellement de se former. Pour y arriver, il faudrait adopter des pratiques agricoles alternatives, quasi inexistantes en Europe. On sait que cela marche mais cela implique l'acquisition de matériel coûteux, un changement des habitudes de travail et un inévitable temps d'adaptation.

Propos recueillis par Dominique Hoebeke et Alice Thelen

→ www.geo.ucl.ac.be



Jacky Debrune

—
Ci-contre, l'intérieur de la grange de la Ferme du Bièreau, dont la rénovation touche à sa fin.

Quand la culture SE FAIT UNIVERSITAIRE

La culture est-elle au cœur de l'identité de l'université ? L'UCL répond par l'affirmative en adoptant une déclaration de politique culturelle. Elle affirme la plus-value humaniste de la culture qui ne peut être un «à part» ou un «en dehors», mais doit être vécue comme un «en dedans».

Une carte «culture». L'idée, encore à l'examen, est simple : tout étudiant, lors de son inscription, se verra proposer une option «culture», à l'image de ce qui se pratique déjà pour le sport. L'une donne accès, à un prix tout à fait démocratique, aux multiples activités du Centre sportif de Blocry ; l'autre offrira des avantages culturels divers, à l'UCL comme ailleurs. «L'objectif est d'encourager une pratique culturelle», explique Gabriel Ringlet, prorecteur en charge des Affaires culturelles. Celui-ci a récemment élaboré une déclaration de politique culturelle pour les années 2006 à 2009. Approuvée par le Conseil rectoral et le Conseil académique, elle place la culture au cœur de ce qui fait l'identité de l'université.

La tonalité de la culture

«Si l'identité de l'université est un vitrail, la culture en est une des couleurs signifiantes. Sans elle, il ne serait pas ce qu'il est.» Belle image qu'utilise le prorecteur pour expliquer sa philosophie : introduire la culture au cœur même de la démarche universitaire. Comment chaque entité de recherche, d'enseignement ou administrative peut-elle développer une dimension culturelle ? Dans sa déclaration, qu'a fait sienne l'université, Gabriel Ringlet ne voit

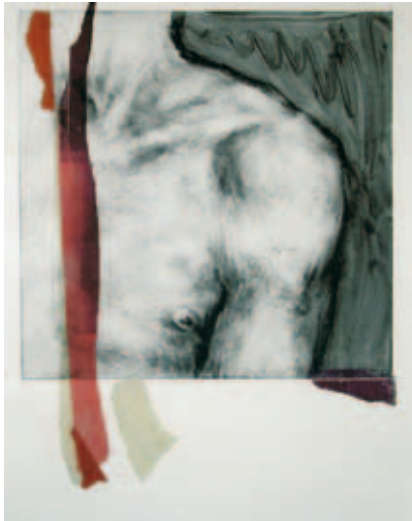
pas la culture comme un objet de «consommation» ou un «verniss», mais comme une activité à part entière dans la vie universitaire. «Inviter la culture à l'université, c'est aussi, d'une certaine manière, accueillir un regard différent, parfois décalé, une façon d'interroger les études et, pour quoi pas, la recherche... en leur centre. Grâce, notamment, au dialogue avec des artistes, des créateurs d'imaginaires, qui viennent révéler à l'université quelque chose d'elle-même qui, sans eux, resterait trop caché.»

Le mot culture prend donc un sens très large. «La culture, ce n'est pas que la consommation des Beaux-Arts», poursuit le Pr Ringlet. «C'est toutes les créations des imaginaires, dont celui, imparable, du scientifique. Notre spécificité d'université est de faire dialoguer ces imaginaires pour encourager l'ouverture, l'émancipation, la 'résistance',...»

La création d'un fonds de développement culturel, tel que celui destiné aux projets pédagogiques, est une des lignes d'actions de la déclaration. Un soutien financier serait attribué sur base d'appel aux projets. «Celui-ci donnera aux entités les moyens de réaliser des projets concrets articulant la culture, la recherche et l'enseignement. Le but est d'encourager les initiatives», explique le

Catherine Keun, prochaine artiste en résidence

En 2007-2008, l'UCL accueillera en résidence une plasticienne, Catherine Keun. Celle-ci représente le corps sous toutes ses formes : souffrant, mourant, aimant, ... Elle travaillera en collaboration avec la Faculté de médecine sur le thème «L'art et le corps». «L'art, le corps, la santé, le sport, la danse, les questions philosophiques, ... seule une université qui a tous ces regards peut imaginer une telle rencontre», explique Gabriel Ringlet.



D.R.

prorecteur. La venue, depuis trois ans, d'artistes en résidence à l'UCL (Pietro Pizzuti, les frères Dardenne, Bernard Focroulle et Fabrizio Cassol) ont, à ce propos, été le moteur de projets portés dans différentes entités (droit, philosophie, anthropologie, urbanisme, psychanalyse, etc.).

Donner du souffle

Le Pr Ringlet espère d'ailleurs que les retombées de ce type d'initiative gagnent également la région. Il qualifie cette ouverture locale et régionale d'indispensable. Aula Magna, fermes du Blocry et du Biéreau, musées, cinémas, centres culturels, ... les rapprochements souhaités concernent les infrastructures et les programmations. La rénovation de la Ferme du Biéreau, vouée à la musique, touche d'ailleurs à sa fin. Elle sera prochainement gérée par une asbl tripartite (Ville, Communauté française et université).

À moyenne échéance, une maison des écrivains devrait être y prendre ses quartiers. «Celle-ci accueillera de jeunes écrivains, étrangers notamment. Une façon de favoriser les rencontres improbables pour rester critique, donner du souffle.», termine Gabriel Ringlet. **Alice thelen**

→ www.uclouvain.be/culture

«Patient et médecin luttent contre la maladie, mais qu'y a-t-il entre les deux ? Des écrans d'ordinateur, des objets, ... L'artiste qui regarde cela, qu'a-t-il envie de dire, de montrer, à travers son art ? Catherine Keun viendra poser des questions au cœur même des pratiques. Après cela, les étudiants de médecine n'auront certainement plus le même regard sur leurs cours.»

Quelles langues le Wallon doit-il apprendre ?

«Tous bilingues en 2000» disait un slogan en 1998. Face à cela, Luc Courtois et Jean Pirotte tirent un bilan circonstancié de l'apprentissage des langues. Pour eux, la question ne tient pas seulement à la méthode mais porte plutôt aux raisons d'apprendre les langues. «En Belgique, le néerlandais est considéré comme une priorité. Pourtant, pour un enfant liégeois, l'allemand ne lui serait-il pas plus utile ? Pour un Ardennois, pourquoi pas



le luxembourgeois ?», s'interrogent les auteurs. Ils montrent que la problématique est plus complexe qu'il n'y paraît et développent, pour y répondre, des solutions ouvertes.

→ **Luc Courtois et Jean Pirotte (dir.)**, *L'enseignement des langues en Wallonie. Enjeux citoyens et chances pour l'avenir*, Fondation Wallonne P.-M. et J.-F. Humblet, Louvain-la-Neuve, 2006, 16.50€.

Toutes fraîches nouvelles

Cinq romanistes publient leurs premiers textes. Ces jeunes écrivains ont suivi la filière en création littéraire que dirige le professeur et écrivain Vincent Engel. Objectif final : écrire une nouvelle. Ainsi sont nées cinq histoires singulières. «Cinq textes très différents les uns des autres, porteurs chacun d'un univers, d'un ton, d'une personnalité qui laisse présager un réel avenir d'écrivain», selon le Pr Engel. Elles ont été sélectionnées par la maison d'édition Quadrature, créées par d'anciens romanistes de l'UCL.

→ **Ariane Coquelet, Guillaume Lohest, Valérie van Caloen, Elisabeth Nieuwenhuys, Clotilde Beckand**, *Le ver dans le fruit*, Quadrature, Louvain-la-Neuve, 2006, 18€.



Comment «faire son deuil»

Classiquement, on pense que les personnes endeuillées doivent passer par des «stades» (le choc, la colère, la dépression, la récupération). Pleurer, exprimer ses émotions, briser le lien, sont des manières de «faire son deuil». «Pourtant, explique Emmanuel Zech, le deuil 'se fait' différemment d'une personne à l'autre et ces stades sont aujourd'hui mis en débat.» Après avoir étudié la littérature des 25 dernières années, elle remet en cause ces conceptions classiques et propose aux professionnels de nouvelles pistes.

→ **Emmanuelle Zech**, *Psychologie du deuil. Impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, Éditions Mardaga, 2006, 25€.



Une recension complète des ouvrages est disponible sur le portail de l'université (www.uclouvain.be) à la rubrique «répertoires».